

## L'ÉDUCATION AGRICOLE

Rapport présenté par M. J. Masson au 7e Congrès général de l'A. C. J. C., tenu à St-Hyacinthe les 30 juin, 1er et 2 juillet 1916

Un jeune homme qui choisit aujourd'hui la carrière agricole, s'il n'a pas d'autres raisons toutes personnelles de famille, de circonstances, ou d'influence directrice, est doué d'un rare courage ou subit les effets d'un atavisme irrésistible: l'attrait du pouvoir ou des richesses n'a pas influencé sa décision. La profession agricole a été tenue de fait dans l'esprit de la majorité des éducateurs, dans leurs méthodes pédagogiques tout au moins, presque cachée.

Un professionnel agricole! Leur imagination se refusait à en former l'image; peut-être ne la lui ont-ils jamais demandée. Et c'est ainsi que les professions dites libérales absorbaient toute l'attention et la *considération* de ceux qui enseignaient à nos jeunes. Heureusement, il s'est trouvé des hommes avertis pour comprendre et agir autrement. Le mouvement qui se dessine aujourd'hui dans les collèges classiques vers l'agriculture en est le résultat.

Cette ignorance, cette indifférence plutôt, qui allait jusqu'à l'oubli, même parfois, jusqu'au mépris, et que l'on entretenait sans y penser, nous aidera à comprendre pourquoi une organisation comme la sont notre système scolaire, et tous les autres facteurs de notre éducation agricole n'ont pas donné les résultats opérés.

Nous retrouvons partout depuis la fondation de la Nouvelle-France une louable préoccupation pour les intérêts agricoles. Louis Hébert, qui le premier exploita une "ferme de démonstration" au pays, commença la longue série des apôtres de l'agriculture. Les évêques, et avec eux de nombreux législateurs et pédagogues, se sont efforcés de faciliter la tâche des premiers colons et de leurs vaillants successeurs. En 1852 furent créés le Ministère de l'Agriculture et la chambre d'agriculture. L'établissement d'écoles d'agriculture et de fermes modèles fut autorisé cette année-là. Constatons en passant que la valeur éducatrice des fermes modèles a été reconnue dès le premier effort organisé pour la diffusion des connaissances agricoles.

M. l'abbé François Pilote fonda en 1859 la première école d'agriculture en Amérique, à Sainte-Anne de la Pocatière. Puis c'est l'école vétérinaire de Montréal, l'école d'agriculture de l'Assomption qui s'organisent en 1866 et 1867 respectivement. L'année suivante le Ministère de l'Agriculture prend effectivement en mains la direction de l'agriculture laissant au Conseil d'Agriculture, autrefois la Chambre d'Agriculture, qu'une fonction de conseiller, que son nouveau nom suggère d'ailleurs. En 1872 a commencé la propagande agricole par le système de conférences. Le ministère d'agriculture recommande officiellement dans un rapport "la diffusion de l'instruction agricole dans tout le pays". Le journal d'Agriculture paraît en 1871; pendant 18 ans au moins jusqu'en 1868 des journaux agricoles avaient été publiés par la Chambre d'Agriculture.

Puis un cours de médecine vétérinaire est inauguré à l'Université Laval de Québec en 1885. Deux ans plus tard une enquête poursuivie par le gouvernement dans le but de trouver les meilleurs moyens d'améliorer l'agriculture constate "le progrès de l'industrie laitière et l'adoption plus générale de méthodes pratiques sur les terres."

L'année suivante, 1888, une station agromomique expérimentale avec laboratoire de chimie, actuellement dirigée par notre excellent ami M. A.-T. Charron, est ouverte à St-Hyacinthe pour le plus grand avantage de la région. L'Ordre du Mérite Agricole est institué un an plus tard et en 1892, une des années les plus heureuses pour l'agriculture, s'ouvre une ère de progrès agricole un peu partout. Une école d'arboriculture fruitière et une ferme-école, à Oka, l'École d'Industrie Laitière, à Saint-Hyacinthe, l'École Ménagère de Roberval sont organisées cette année-là; de nombreux syndicats de beurriers et de fromageries sont établies. L'œuvre des Missionnaires Agricoles est fondée en 1893 et en 1895 une grande activité se manifeste dans la classe agricole. Enfin plus récemment l'enseignement agricole a pris une importance plus considérable dans le programme des écoles primaires et même dans les collèges.

En somme nous avons passé apparemment l'époque la plus difficile pour l'enseignement agricole; celle où professeurs et élèves à la fois étaient insuffisamment préparés pour le donner et pour le recevoir. Arrêtons-nous maintenant, si vous voulez bien, aux progrès réalisés en ce qui concerne les différents organismes servant actuellement à répandre les connaissances agricoles dans la province.

Nos écoles primaires, qui ont eu jusqu'ici l'agriculture à leur programme, semblent n'avoir pas donné les résultats que nous devons en attendre. La formation agricole des instituteurs et institutrices a été si incomplète et l'est encore tellement que nous ne devons pas être surpris s'ils n'ont pas été en mesure jusqu'à présent de donner une instruction répondant aux besoins des jeunes enfants confiés à leurs soins. Les nombreux *Jardins Scolaires* qui vont se multipliant par la province, entretenus par 18,000 élèves en 1915, ont une influence considérable tant sur la mentalité du personnel enseignant que sur les élèves. "Que les écoles de la campagne soient donc rurales avant tout, par leur programme, leur mentalité, et leurs aspirations!" C'est inspiré de ce précieux conseil d'un grand ami de la Cause Agricole, M. O.-E. Dalaire, que notre ami, M. Jean-Charles Magnan a su mener avec tant de succès sa campagne de "ruralisation de l'enseignement primaire." Il n'y a pas un commissaire d'école qui ne devrait avoir lu le rapport de 1915 à la fois simple et éloquent de l'agronome de Saint-Casimir au Ministre d'Agriculture.

Les résultats obtenus sont encourageants. Déjà les élèves prennent intérêt à leurs

jardins, les commissaires d'écoles le labourent parfois et la maîtresse d'école dit maintenant: "Les choux que vous avez plantés" au lieu de "la robe que j'ai achetée". Aux expositions scolaires agricoles qui ont lieu à certains endroits les parents sont presque aussi anxieux que les enfants de connaître ceux dont les légumes, les fruits ou même les ouvrages de ménagères en herbe seront primés. Les effets vraiment merveilleux de ces réunions nous feraient espérer de les voir plus fréquentes. Si nous pouvions avoir deux récoltes! Peut-être y a-t-il quelque moyen d'y arriver tout de même; nous le verrons dans un instant.

Il faut attirer votre attention sur le précieux petit volume publié récemment par les FF. de l'Instruction Chrétienne: l'Agriculture dans les Écoles. C'est tout à fait pratique, moderne et approprié aux exigences des petits cerveaux auxquels il s'adresse. *Les cours abrégés* dont plusieurs professeurs ont pu profiter récemment compensent un peu les rares moments accordés à l'agriculture dans les écoles normales; les écoles primaires s'en "ruraliseront" d'autant.

Les enquêteurs s'accordent à trouver absolument nulle au point de vue agricole l'influence des *collèges commerciaux*. Plus que cela, à part celui de St-Casimir qui a déjà envoyé deux élèves à Oka, ces collèges semblent n'avoir d'autre effet que de déraciner définitivement les jeunes gens des campagnes en leur créant une mentalité exclusivement commerciale.

*Les écoles normales* jouent un rôle de première importance dans l'enseignement. Leur programme est très complet et comprend l'enseignement de l'agriculture. Alors comment expliquer les résultats obtenus à l'école primaire? Serait-ce que le programme de l'école normale n'est pas exécuté de manière efficace? Nous sommes portés à le croire. Les quelques conférences qui y sont données chaque année sur l'agriculture sont apparemment insuffisantes. Il faut ruraliser aussi nos écoles normales.

*Les collèges classiques* ont créé à vrai dire la classe professionnelle. Pourquoi en est-il sorti si peu de professionnels agricoles? Les professions libérales ont absorbé les meilleurs sinon tous les éléments. Il faut ajouter ici à la décharge des collèges classiques que jusqu'ici un jeune homme n'avait pas le moyen facile d'acquérir le perfectionnement agricole qui l'eût classé parmi les professionnels,—et l'opinion était par surcroît absolument contraire à cette idée. Nous devons tout de même constater que ce qui est enseigné dans la plupart de nos collèges classiques en fait d'agriculture ou ce qui y est enseigné qui puisse faire aimer et apprécier l'agriculture, n'a jamais conduit un élève à la "retenue".

A suivre